



La résidence comme « greffe » de l'écrivain sur un territoire

Creation Residency as a Transplant of a Writer on a Territory

Anne Reverseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/2052>

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-197-3

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Anne Reverseau, « La résidence comme « greffe » de l'écrivain sur un territoire », *Recherches & Travaux* [En ligne], 96 | 2020, mis en ligne le , consulté le 23 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/2052>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2020.

© Recherches & Travaux

La résidence comme « greffe » de l'écrivain sur un territoire

Creation Residency as a Transplant of a Writer on a Territory

Anne Reverseau

- 1 Le nombre de résidences a explosé ces dernières années. Si l'on s'en tient aux résidences d'écrivains sur le territoire français, 131 sont aujourd'hui répertoriées alors qu'on en comptait seulement une trentaine dans les années 1990¹. L'offre est extrêmement diverse et le terme de résidence recoupe de multiples réalités. Du point de vue des structures d'accueil, on remarque qu'inviter un écrivain ou un artiste en résidence est devenu progressivement l'une des missions des lieux patrimoniaux. Si la résidence est pensée parfois comme une manière de remplacer la fonction patrimoniale, pour éviter, par exemple, la muséalisation, il s'agit en général de rendre vivant le patrimoine en lui adjoignant la création. C'est le cas des maisons d'écrivains qui sont aussi des résidences d'auteurs, comme, en France, la Villa Montnoir Marguerite Yourcenar, le Chalet Mauriac, la Maison Jules Roy et la maison Julien Gracq². Dans ce type de lieux, l'équilibre entre la mission patrimoniale et la mission de soutien à la création est parfois difficile à tenir, comme en témoigne l'étude de Chantal Dhennin-Lalart sur la Villa Montnoir³. Une des façons de relever ce défi est de faire de la résidence une des modalités possibles de l'ancrage dans un territoire pour un écrivain.
- 2 Dès lors, comment les acteurs de ce phénomène se positionnent-ils ? Comment les auteurs en résidence vivent-ils cette expérience de l'ancrage ? Et comment les lieux se servent-ils de la résidence pour favoriser l'ancrage littéraire en un territoire ?
- 3 Pour l'écrivain, la résidence est une des nouvelles formes de l'*habitus* littéraire qui peuvent être ressenties comme des obligations, à l'instar de la lecture publique, l'atelier d'écriture ou l'atelier scolaire, parmi les autres « à-côtés » du travail de l'écrivain⁴. Le récent ouvrage de Gisèle Sapiro et Cécile Rabot, *Profession ? Écrivain* (CNRS Éditions, 2017), consacre un chapitre entier à la résidence, phénomène dont elles soulignent la diversité et qui fait partie de ce qu'elles appellent les « activités connexes » occasionnelles » comme les lectures, débats, performances, ateliers ou rencontres

scolaires. Si, comme le rappellent les autrices, la résidence est souvent pour l'écrivain une façon de vivre – au sens de gagner sa vie –, c'est aussi la preuve d'une légitimité et d'une professionnalisation, une reconnaissance tant économique que symbolique. La résidence est le lieu d'un échange symbolique. Cet échange se situe aussi sur le plan du territoire : en échange de l'accueil dans un lieu donné, « dans un certain nombre de cas, la création est censée se nourrir du patrimoine propre de ce territoire et donc contribuer à le valoriser⁵ ».

- 4 Certaines résidences sont explicitement présentées comme des outils de valorisation d'un territoire, comme, dans la typologie établie par une circulaire de 2006 du ministère de la Culture et de la Communication, les « résidences de diffusion territoriale », qui correspondent à une stratégie de développement local, en opposition à la résidence de création ou d'expérimentation et la « résidence association » où il s'agit d'être présent dans un établissement sans l'habiter⁶. Toutefois, l'ancrage territorial apparaît dans tous les types de résidences. Il en est par exemple question, de façon plus vague, dans la définition que propose la direction des Affaires culturelles française : « [la résidence] est un merveilleux outil de sensibilisation à l'art contemporain et de prise de conscience de l'identité d'un territoire habité⁷ ».

- 5 Du point de vue des écrivains, dont Yann Dissez s'est fait le porte-parole efficace dans un guide à destination des institutions, l'ancrage territorial occupe aussi une part centrale dans toute expérience de la résidence. *Pourquoi et comment accueillir un auteur, de la dédicace à la résidence ?* évoque en effet le lien entre résidence et territoire en des termes qui méritent d'être cités largement :

Les résidences sont fondées sur un paradoxe spatial : à la fois présence sur un territoire (immersion) et déplacement (déterritorialisation, dépaysement). Résider implique un ancrage et une inscription territoriale de l'auteur, du travail de création. Le rapport au territoire et l'immersion peuvent être renforcés ou contraints par une commande de texte ou un projet culturel. Le territoire peut également être un déclencheur pour l'écriture et une source importante d'information et de documentation. La pratique résidentielle implique également la notion de déterritorialisation. Le déplacement géographique de l'auteur crée un dépaysement, qui peut favoriser et stimuler la création, mais aussi s'avérer déstabilisant. Il nécessite donc de la part de la structure invitante une attention particulière aux conditions d'accueil et d'accompagnement. Un risque peut apparaître : instrumentalisation de l'artiste au service de la valorisation d'un lieu, d'une commune⁸...

- 6 Vouloir qu'une résidence soit une manière d'ancrer la création, littéraire ou artistique, dans un territoire comporte en effet un risque, celui de l'instrumentalisation. Mais la résidence d'auteur soulève aussi de nombreuses autres questions : pourquoi être dans tel ou tel lieu conduirait-il l'écrivain à écrire quelque chose de ce lieu – Choderlos de Laclos a bien passé plusieurs années heureuses en Italie sans rien en dire dans ses lettres à sa femme⁹ ? Rien ne garantit, en outre, que ce que l'écrivain dit d'un lieu puisse être utilisé dans une stratégie de développement local – que l'on pense aux célèbres textes de Baudelaire sur la Belgique¹⁰, ou plus récemment aux violentes polémiques autour du livre de Pierre Jourde sur le Cantal¹¹. La greffe temporaire d'un écrivain dans un territoire, qu'elle soit subie ou choisie, ne se fait pas sans risque, le risque, cette fois que le territoire ne soit pas mis à son avantage¹²...
- 7 Cette étude entend développer cette réflexion sur l'ancrage territorial des écrivains en résidence en filant la métaphore de la greffe. Elle s'appuie sur plusieurs expériences de résidence, notamment celles de François Bon, écrivain, éditeur et animateur bien

connu des milieux littéraires connectés, de Chantal Neveu, poétesse québécoise souvent invitée en résidence¹³, et de Dimitri Vazemsky, écrivain et artiste lillois qui travaille en général avec de grandes lettres rouges qu'il installe dans le paysage.

La contrainte de l'ancrage

- 8 Comme les artistes visuels, les écrivains invités en résidence semblent conscients du risque d'instrumentalisation. S'il arrive que le rôle du résident dans la valorisation d'un territoire soit explicité par la commande, en général, il y a de la part de l'institution une attente non formulée, que j'ai appelé « l'injonction tacite du portrait de lieu¹⁴ ». Parce que pour le résident et le lieu, cette injonction ne renvoie pas toujours à la même chose, un espace de négociation se déploie entre écrivains et institutions d'accueil. Ce sont ainsi deux logiques qui se rencontrent dans l'espace de la résidence.
- 9 Les écrivains sont bien conscients que l'ancrage territorial est un argument majeur pour obtenir une résidence. L'accueil en tel ou tel lieu demande d'être justifié en ces termes, ce qui peut s'avérer une contrainte. Comme d'autres écrivains que j'ai interrogés à ce sujet, Chantal Neveu témoignait par exemple de sa difficulté à « trouver quelque chose » qui corresponde au lieu de résidence : « On est presque obligé de faire valoir l'ancrage du *topos*¹⁵ ». Cette contrainte n'est pas forcément négative : elle peut être un moteur. Dimitri Vazemsky m'expliquait par exemple que les résidences, comme les commandes, les anniversaires patrimoniaux, ou d'autres occasions plus triviales, étaient pour lui autant d'opportunités créatives.
- 10 Le projet « Émile sur paysage », portant sur le poète Émile Verhaeren et ancré dans les Ardennes belges, est par exemple une commande qui lui a été passée dans le cadre de l'événement « Mons 2015 ». La question de l'ancrage, très présente dans le travail de Dimitri Vazemsky, est particulièrement forte dans cette installation, puisque, comme il me l'expliquait : « Le rapport avec Émile est terrien » puisqu'il « parle et est présent » dans « ce paysage flamand qui est si plat, si silencieux » qui est celui où lui-même a grandi. Il réagissait ainsi au terme d'« ancrage » que je lui proposais : « Ancré. Il initie comme un dialogue avec le paysage¹⁶ ». « Émile sur paysage » visait selon lui à « réinjecter de “la présence” d'Émile sur le site ». Pour l'occasion, le circuit de pierre gravée, avec des citations sélectionnées dans les années 1950, a été nettoyé et les lettres redorées, et Dimitri Vazemsky est intervenu en tant qu'« artiste/écrivain sur paysage », avec trois installations en lettres rouges qu'il décrivait en ces termes :

DITES, mot en rondins de frênes, 8 m de long, 2 m de haut. Un mot souvent employé par Verhaeren, et qui lui fut reproché : belgicisme ?

L'ENTENDEZ-VOUS, un tronc en travers d'un ruisseau : gravé dans le tronc, « L'entendez-vous l'entendez-vous » et sous le tronc « le menu flot sur les cailloux ».

Un des poèmes le plus connu d'Émile Verhaeren [...] et en fin de parcours, ECRIRE en lettres rouges...

Fig. 1



Dimitri Vazemsky, *Dites. Inauguration d'Émile Sur Paysage*, c/o Mons 2015, 2015.

© Parenthèses et photographie : Grégory Edelein.

Fig. 2

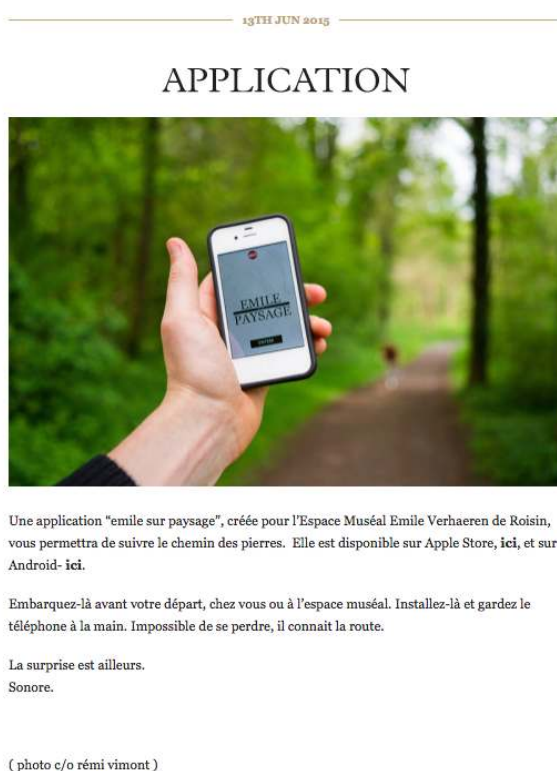


Dimitri Vazemsky, *Écrire*.

© Rémi Vimont, 2015.

Un blog documentait le processus et l'ancrage était renforcé par une application géolocalisée¹⁷.

Fig. 3



Dimitri Vazemsky, Application *Émile sur paysage* (Mons, 2015). Capture d'écran du blog <<https://emilesurpaysage.tumblr.com/page/2>> (4 octobre 2017).

© Photographie : C/O Rémi Vimont

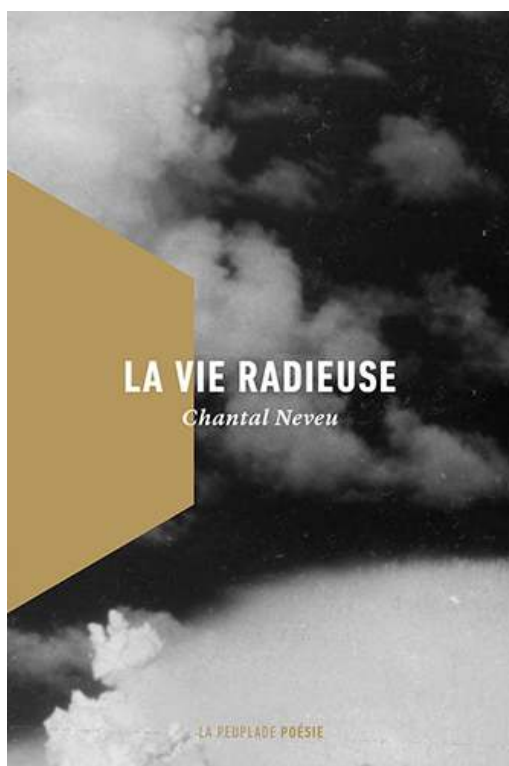
- 11 Dans le cas de cette intervention au Caillou-qui-Bique, l'ancrage territorial était le point d'origine de la commande et gouvernait l'ensemble de la réalisation, jusqu'au livre publié à l'issue de la résidence, *Émile sur paysage* qui apparaît, à l'instar de nombreux textes de « retour » de résidence, comme la documentation d'une performance ou le journal d'une expérience¹⁸.
- 12 Qu'il s'agisse de répondre à une commande ou de préparer une candidature, la question de l'ancrage territorial est donc essentielle au stade de la préparation de la résidence. L'écrivain est invité à « se saisir », à « investir », à « s'approprier » ou à « intervenir » dans un lieu, autant de relations rêvées par le dispositif de la résidence même. Mais les expériences vécues par les écrivains en résidence répondent-elles ou non à cette contrainte de l'ancrage ?

L'expérience de l'ancrage

- 13 La grande diversité des expériences d'écrivains en résidence tient à la variété des lieux, de ceux qui se présentent comme des monastères créatifs ou des parenthèses méditatives à ceux qui, en général plus urbains, entendent placer l'artiste ou l'écrivain au centre d'un tourbillon de gens et d'événements pour stimuler sa créativité, pour prendre les deux extrêmes. Il faut ajouter à cela que les écrivains en résidence ont eux-mêmes des rapports au territoire différents, entre ceux qui se concentrent sur un lieu et ceux qui s'éparpillent et qui explorent en tous sens.

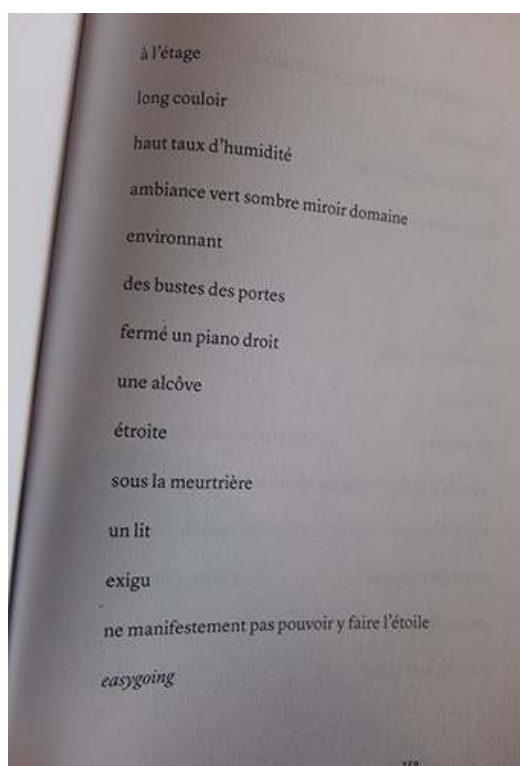
- 14 La Villa Hellebosch, située au vert, en Flandre belge, près de Bruxelles, et gérée par la librairie trilingue Passa Porta, fait partie des structures qui favorisent le calme. Le resserrement sur un lieu est une dimension qui se perçoit clairement dans les « traces » que cette résidence a laissées dans le recueil poétique de Chantal Neveu, *La Vie radieuse*, en partie écrit sur place. C'est notamment le cas dans les pages évoquant « la grange » : « l'air plus frais en octobre / les pommes / tombées¹⁹ », les « 17 marches » de la maison²⁰, ou, plus loin, dans les passages descriptifs de l'intérieur humide²¹.

Fig. 4



Chantal Neveu, *La Vie radieuse*, Saguenay (Québec), La Peuplade, 2016. Couverture. (240 pages).

Fig. 5



Chantal Neveu, *La Vie radieuse*, Saguenay (Québec), La Peuplade, 2016, p. 159.

© Photo : Anne Reverseau.

- 15 D'autres écrivains passés par la Villa Hellebosch témoignent en ce sens et il est intéressant de noter que c'est cette dimension qui est retenue par l'institution pour sa communication, comme le montrent les quelques témoignages d'écrivains mis en avant sur la page d'accueil du site Internet de la résidence :

Je crois beaucoup au lieu. Quand on change de lieu, on change de tout (pensées, émotions, habitudes...). Chaque lieu peut ouvrir un autre horizon, une autre dimension des choses. Je garde un très bon souvenir de cette résidence. Je suis sûr que ça va sortir dans d'autres textes (Abdallah Zrika, 2009²²).

- 16 La communication de la Villa Hellebosch est bien différente de celle de l'autre résidence du Passa Porta, située cette fois en plein centre de la capitale belge. Dans le livret publié en anglais et en 2010, les témoignages d'écrivains mettent cette fois l'accent sur le bouillonnement urbain et le cosmopolitisme de Bruxelles²³.
- 17 Plus radicalement, il arrive que l'ancrage en résidence devienne pour les auteurs un ancrage géographique, quasi cartographique, qui peut prendre la forme d'une description radicalisée. Dans « tierslivre.net », sa plateforme numérique d'écriture et de diffusion, François Bon insiste à plusieurs reprises sur ce rapport au lieu. Lorsqu'il était invité chaque semaine à Cergy, il explorait par exemple minutieusement la ville, l'université et sa chambre d'hôtel²⁴. C'est ainsi que le GPS, outil d'ancrage territorial concret, apparaît souvent dans les récits de résidence d'auteurs. Dans *La Vie radieuse*, l'objet surgit de manière étonnante :
- direction sud-ouest / GPS / Vollezele / une droite / diagonale / chaussée de Ninove / perpendiculaire / 50 km/h / syntaxe routière prosaïque²⁵...

- 18 Ce type d'ancrage cartographique apparaît notamment dans les résidences itinérantes où il s'agit moins de s'installer pour écrire que de traverser un territoire, comme celles proposées dans le Nord par le centre littéraire « Escales des Lettres²⁶ ». Les blogs de résidence, qu'a étudiés Gilles Bonnet dans *Pour une poétique numérique* (Hermann, 2017), font également fréquemment état de cartes analogiques photographiées ou scannées ou de cartes numériques, captures d'écran de points sélectionnés ou de parcours GPS. C'est en effet que « [p]arcourir un territoire s'impose comme l'une des premières actions extérieures que l'écrivain accomplira et dont il rendra compte » en résidence²⁷. Même dans le cas des résidences déterritorialisées, une tendance actuelle du soutien à l'écriture, le rapport au territoire est fort. Il ne s'agit pas d'un ancrage réel, mais de l'appropriation d'un lieu à distance, sous la forme d'images numériques d'un lieu dont l'écrivain est éloigné mais qu'il parcourt devant son ordinateur²⁸.
- 19 L'appropriation d'un territoire par un écrivain se fait ainsi par des outils cartographiques, comme tout un chacun. Mais le rapport au territoire n'est pas uniquement géographique : un territoire s'appréhende également de façon indirecte, *via* des médiations, qu'il s'agisse de représentations visuelles, de descriptions littéraires ou d'un imaginaire plus diffus. Les expériences des écrivains interrogés font apparaître par exemple l'ancrage à une figure patrimoniale, lorsque l'écrivain se place sous le patronage d'un écrivain, et que la résidence devient ainsi valorisation et réactivation du patrimoine culturel. C'est ce qu'a fait Dimitri Vazemsky au sujet d'Émile Verhaeren dans les Ardennes belges ou de façon plus anecdotique, en septembre 2017, avec Victor Hugo en inscrivant « Que dit la bouche d'ombre » à l'entrée des grottes de Monton en Auvergne.

Fig. 6

Dimitri Vazemsky, *Que dit la bouche d'ombre*, 2017.

© Photo : Dimitri Vazemsky.

- 20 La nécessité de l'ancrage rejoint dans le cas de l'artiste et écrivain lillois une dimension importante de son travail qui tourne autour du patrimoine culturel qu'il cherche à la fois à transmettre et à transformer.

- 21 Un autre type d'ancrage de l'écrivain en résidence joue sur de l'humain et du culturel, mais cette fois au niveau linguistique. C'est la méthode principale de Chantal Neveu, qu'elle appelle le « scriptage », qui correspond à une prise de notes dans la lignée du cinéma direct. Ce « scriptage » fournit à la poétesse un matériau qu'elle fait reposer et à partir duquel elle travaille, comme une monteuse de film. Son œuvre s'élabore alors dans un processus de montage concret, dont des photographies témoignent comme d'une performance²⁹.

Fig. 7



Chantal Neveu, *Passing in Laboratoire parcellaire*, Chicoutimi (Québec), La Peuplade et Oboro, 2011.

© Photo : Chantal Neveu/Pascal Dufaux.

- 22 Ce qu'elle appelle l'« ancrage linguistique³⁰ » joue d'autant plus qu'on ne saisit pas la langue : elle se souvient notamment d'une résidence en Finlande où le sentiment d'immersion avait particulièrement bien fonctionné puisqu'elle était incapable de comprendre de ce qui l'entourait !
- 23 Chantal Neveu insiste également sur ce qu'elle appelle l'« ancrage humain » des résidences, c'est-à-dire sur la qualité de l'accueil et la population que l'on rencontre, sans qu'elle soit nécessairement autochtone. Son expérience de résidence à la Villa Hellebosch a été, à ce titre, particulièrement heureuse grâce aux échanges avec les autres résidents³¹. L'ancrage territorial fonctionne selon elle lorsqu'il est lié au contexte humain, qu'il s'agisse des autres résidents ou des encadrants. L'ancrage territorial d'un écrivain en résidence doit beaucoup, en effet, au geste d'accueil auquel il faut donner son sens le plus plein.
- 24 François Bon insiste lui aussi sur l'importance des rencontres en résidence. En se plaçant du point de vue des participants à un atelier d'écriture avec un auteur, il met en lumière l'expérience collective que crée le fait d'inviter un auteur en résidence. C'est d'ailleurs dans le contexte des rencontres d'écriture qu'il anime à la médiathèque de

Bagnolet, où il se trouve en résidence en 2008-2009, qu'il utilise le terme de « greffe » dans une note de blog :

On aurait donc inventé, à la médiathèque de Bagnolet, une écriture interactive non virtuelle ? C'est la diversité de ces expériences qui compte, et la façon dont chacune se greffe à la façon de travailler intime, ou profonde, de l'auteur invité, sa relation à l'espace, au lieu, au temps³².

- 25 Cette question de l'effet des résidences sur la population d'un territoire engage une réflexion sur l'ancrage des écrivains dans l'après-résidence, en aval des expériences individuelles.

L'ancrage comme relation

- 26 À partir de ces retours sur expérience, il convient de s'interroger sur la spécificité de l'ancrage pour un écrivain, par rapport, par exemple à l'ancrage du photographe, qui, en résidence a un rapport au territoire plus évident³³. Qu'est-ce que s'ancrer dans un lieu pour créer, dans le cas d'un écrivain ? Qu'en est-il du poète par rapport au romancier de qui on attend plus couramment qu'il situe une action dans un territoire ou qu'il le décrive ? L'ancrage peut-il engager un autre rapport qu'un rapport documentaire, référentiel, ou déictique ?

- 27 Des réflexions d'écrivains sur le rapport de la résidence au lieu, il ressort souvent qu'il s'agit d'un rapport à l'espace qui a besoin de temps. Il faut, affirme par exemple Chantal Neveu, « faire confiance que ça se métabolise », ce qui est pour elle une façon de dire qu'un lieu ou une institution doivent parier sur le temps long pour qu'un écrivain dise quelque chose ou fasse quelque chose du territoire qui l'invite. Un territoire de résidence devient toujours quelque chose dans la création même si, précise-t-elle :

Quand on va quelque part, on est déjà au milieu de quelque chose, il y a des choses en cours, des superpositions. Il est romantique et naïf de penser qu'on arrive quelque part vierge... ce n'est pas réaliste³⁴.

- 28 Chantal Neveu explique qu'il y a de multiples « manières de métaboliser » le lieu qui sont « moins précises, moins repérables » que la description. Pour elle, la résidence est une manière de « déplace[r] [s]on chantier d'écriture », ce qui suppose des effets d'ancrage à long terme, même dans le cas de résidences courtes. Pour elle, la résidence est avant tout une question de relation où écrivain et territoire interagissent doublement, à travers ce qu'apporte le territoire à un écrivain et ce qu'apporte l'écrivain à un territoire. Dans cette lignée, les auteurs de *Profession ? Écrivain* rappellent aussi qu'une des définitions possibles de la résidence est l'élaboration commune d'un projet dont écrivains et institutions sont ensemble les bénéficiaires³⁵.

- 29 Cette question de la relation est également au cœur des réflexions de François Bon sur la résidence, qu'il développe par exemple en 2010 dans un post de blog. Il parle en effet des résidences comme de « lieux socialisés » et estime que c'est pour cette raison qu'on accueille les auteurs dans des lieux « qui socialis[ent] justement [...] la littérature ou l'écriture » et que l'« on n'arrive pas à implanter des résidences d'écrivain dans les bureaux ou les usines, voire les hypermarchés ou les chantiers, alors que ce serait un tel rêve pour tant d'entre nous³⁶ ».

- 30 Pourtant, les lieux où un écrivain s'ancre en cours de résidence ne sont pas forcément les lieux que l'on attend qu'il investisse ou explore. François Bon met le doigt sur cette

question de l'ancrage inattendu en exposant l'importance qu'a eue pour lui un lieu de passage régulier mais particulièrement ingrat à Bagnolet. Il compare ainsi ce lieu près du périphérique parisien à des territoires plus évidemment symboliques :

Si j'ai passion, pour mon travail, des problèmes de géographie de l'urbain, l'entrée radiale dans Montréal depuis le train d'Ottawa, le mois dernier, sera au même niveau et de même importance qu'un élément qui a compté énormément dans mes mois de Bagnolet : les dizaines de fois où je suis passé à pied du centre commercial, métro Galliéni, à l'entrée de service de la bibliothèque, cinquante mètres à peine mais qui condensent une totalité de nos questions urbaines. Or, je serais bien incapable, je n'oserais jamais, dire à mes mandants et partenaires de Bagnolet : génial, cette résidence, les 50 mètres entre le centre commercial et l'entrée poubelles de la médiathèque, c'est tout un roman³⁷...

- 31 Au sujet de ce même lieu, François Bon poursuit pour expliquer que le rapport au territoire n'est pas toujours un rapport de référence, mais que sont en jeu dans les résidences des rapports au lieu plus complexes et plus problématiques pour les territoires qui accueillent les écrivains :

Quand je dis que j'ai besoin de cette ouverture au monde, qu'elle m'est nécessaire, ce n'est pas essentiellement pour la décrire. C'est parce que l'accès à la totalité monde qui m'entoure suppose l'expérience de ce monde, et, dans cette expérience, qu'elle produise elle-même ses énonciations. [...]

Ce que je requiers d'une résidence, c'est comment ce que nous construisons, en amont, va interférer avec ce territoire où l'écriture, elle, ne surgira pas depuis une détermination, mais ce saut dans l'inconnu³⁸.

- 32 Chantal Neveu va elle aussi dans le sens d'un ancrage immersif de l'écrivain en résidence, qui en retour tend un miroir à la structure ou au territoire qui l'accueille, non pas en la représentant, en la décrivant, mais en en faisant, au sens fort, un lieu littéraire, un lieu où la littérature vit :

Quand il y a un écrivain quelque part, c'est pas fort, pas flamboyant comme action, c'est quelque chose de plus invisible. S'il y a une présence réitérée, cela valorise le lieu d'une certaine façon. Le lieu mais aussi les gens, les accueillants. Le fait que je prenne tout en note, par exemple, cela conscientise les gens, leur présence, l'acte d'accueil... C'est une façon de leur montrer que ce qu'ils font est important³⁹.

- 33 Au sujet du phénomène de la résidence d'auteur dans son ensemble, Chantal Neveu estime même qu'« en résidence, l'écrivain est une posture incarnée, c'est-à-dire une relation » et résume sa position ainsi : « La résidence est bonne pour l'écrivain mais c'est aussi une dynamique pour le lieu qui accueille⁴⁰ ».

- 34 Au-delà des résidences d'écrivains, les résidences d'artistes, de photographes, voire de chercheurs, sont en effet des expériences et des lieux où se joue une relation tournée vers l'avenir, une relation à penser dans le temps, ce qui m'engage à conclure de façon plus large sur les rapports entre patrimoine et résidence. Les résidences d'écrivains sont ainsi, comme d'autres types de résidence, une façon de construire un patrimoine vivant.

- 35 Dans la tension souvent évoquée, par exemple par Bruno Racine quand il était directeur de la Villa Médicis⁴¹, entre « histoire et modernité » et entre « patrimoine et création », les résidences d'écrivains jouent le rôle d'un trait d'union. L'écrivain invité rend en effet possible une forme de réconciliation en servant de passeur, en s'ancrant temporairement en un territoire, entre un patrimoine géographique et culturel et la création la plus contemporaine.

- 36 Il faut toutefois émettre une réserve importante à cette conclusion relativement optimiste. Le phénomène de l'ancrage, plus difficile, plus complexe dans le cas de l'écrivain que dans celui de plasticien, du photographe ou du cinéaste, semble favoriser les écrivains qui sont aussi, parallèlement ou en même temps, des artistes visuels, des écrivains qui ont d'une certaine façon « quelque chose à montrer ». Comme pour tant d'autres manifestations de ce nouvel *habitus* de l'écrivain, le phénomène des résidences d'écrivains favorise en effet les œuvres initialement textuelles ou les œuvres hybrides que l'on peut montrer, exposer, spatialiser, transformer en spectacle ou en installation. De même que l'activité de la lecture publique, qui, bien que très ancienne, est de plus en plus nécessaire à l'écrivain, la contrainte de l'ancrage en résidence favorise un certain type de littérature.
- 37 L'exemple de Dimitri Vazemsky est révélateur de ce biais. Le lien entre l'ancrage territorial et la spatialisation de son travail rend chez lui le phénomène particulièrement visible, mais celui-ci existe aussi, de façon moins explicite, chez Chantal Neveu, dont le travail peut être photographié et faire, par exemple, l'objet d'une plaquette visuelle, et chez François Bon, dont l'occupation de la sphère médiatique a aussi quelque chose de profondément visuel.

NOTES

1. Base de données des résidences d'écrivains de la Maison des écrivains et de la littérature (<<http://www.m-e-l.fr/rechercher-residences.php>>). Voir le décompte qu'en faisait Geneviève Charpentier dans sa thèse de doctorat *L'accueil en résidence d'auteurs dramatiques : bilan et perspectives d'une aide originale (1981-1991)* et le *Guide des aides destinées aux auteurs : bourses d'écriture, résidences en France et à l'étranger*, soutenue en 1995 et publiée par le CNL en 2009.
2. Voir C. Bisenius-Penin, « Entre mémoire et culture : résidences d'auteurs et maisons d'écrivain », *Recherches & Travaux*, n° 96, 2020.
3. C. Dhenin-Lalart, « La résidence d'auteurs dans le Nord-Pas-de-Calais : un choix d'échelle original pour le territoire et les publics », dans C. Bisenius-Penin (dir.), *La Résidence d'auteurs : création littéraire et médiations culturelles (2). Territoires et publics, questions de communication*, série « Actes », n° 35, 2016, p. 163-180.
4. Pour une critique constructive de ce nouvel *habitus* littéraire, voir J. Baetens, *À voix haute. Poésie et lecture publique*, Bruxelles/Paris, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2016.
5. G. Sapiro et C. Rabot, *Profession ? Écrivain*, Paris, CNRS éditions, coll. « Culture et société », 2017, p. 238.
6. *Ibid.*, p. 249. Le ratio de 70 % de création personnelle et de 30 % d'activités de médiation est aujourd'hui un critère de définition de la résidence de création pour le CNL (*ibidem.*).
7. S. Doré, « Un artiste, un élu et le public s'en vont en résidence », dans *Résidences d'artistes en France*, Cnap, décembre 2003. En ligne : <<http://www.ambafrance-co.org/IMG/residences.pdf?504/6d403c993e64444f30e057d82bfb80b20a868fab>> (consulté le 25 janvier 2019).
8. Y. Dissez, *Pourquoi et comment accueillir un auteur, de la dédicace à la résidence ?*, Paris, Agences du livre/Fill, 2012, p. 48.

9. Exemple donné par l'historien G. Bertrand, colloque *La France en albums (XIX^e-XXI^e siècles)*, Cerisy, 2016.
10. L'exposition *Baudelaire-Bruxelles*, musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi) du 7 septembre 2017 au 11 mars 2018, présentait ces rapports conflictuels.
11. P. Jourde, *Pays perdu*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2003 et *La Première Pierre*, Paris, Gallimard, 2013.
12. Je reprends le terme de « greffe » à François Bon qui l'emploie de façon très concrète, pour désigner, par exemple, comment un écrivain se « greffe » avec la prise Ethernet de son ordinateur, mais aussi, de façon plus générale comment les expériences d'écriture s'attachent aux lieux et aux habitudes d'un lieu de résidence (voir ci-dessous).
13. C. Neveu était invitée en résidence à la Maison de la poésie de Nantes en collaboration avec l'université de Nantes du 4 au 20 octobre 2017 : Maison de la poésie de Nantes, en ligne : <<http://maisondelapoesie-nantes.com/chantal-neveu-poete-quebecoise/>> (consulté le 25 janvier 2019).
14. A. Reverseau, « La résidence d'écriture ou l'injonction tacite du portrait de lieu », C. Bisenius-Penin (dir.), *La Résidence d'auteurs : création littéraire et médiations culturelles (2). Territoires et publics, questions de communication*, série « Actes », n° 35, 2016, p. 147-162.
15. Entretien par Skype avec Chantal Neveu, automne 2017.
16. Entretien par e-mail avec Dimitri Vazemsky, automne 2017.
17. *Émile/paysage*, en ligne : <<http://emilesurpaysage.tumblr.com/>> (consulté le 25 janvier 2019).
18. Voir sa présentation dans le catalogue de Nuit myrtide : *Nuit myrtide*, en ligne : <<http://www.nuitmyrtide.com/catalogue/dimitri-vazemsky/emile-sur-paysage/>> (consulté le 25 janvier 2019).
19. C. Neveu, *La Vie radieuse*, Saguenay (Québec), La Peuplade, 2016, p. 90-95.
20. *Ibid.*, p. 90-95.
21. *Ibid.*, p. 159.
22. Villa Hellebosch, en ligne : <<https://hellebosch.com/language/fr/>>. Ce témoignage figurait dans une ancienne version du site : <<http://hellebosch.com/wordpress/temoignages>> (consulté le 10 mars 2017).
23. S. Bousset, I. Froyen, P. Joostens (dir.), *Writing Away from Home. International Authors in Brussels*, Beschrijf cahiers, n° 3, 2010.
24. Voir par exemple le résultat de ses explorations vidéo sur le vlog de François Bon : *Tiers livre*, en ligne : <<https://www.youtube.com/user/tierslivre>> (consulté le 25 janvier 2019).
25. Chantal Neveu, *La Vie radieuse*, ouvr. cité, p. 153.
26. Voir la présentation du programme de résidence, en ligne : <<https://www.escalesdeslettres.com/residences-itinerantes>>. Dans un volume de la collection « L'Escale des Lettres » que j'ai étudiée en détail pour un précédent travail sur les résidences d'écrivains, on trouve même un récit dans lequel le GPS devient un personnage, prénommé Catherine, héroïne d'un road trip d'exploration littéraire du territoire du nord de la France : Marie Chartres et Fanny Chiarello, *Catherine*, Lille, Nuit myrtide, 2013. Voir « La résidence d'écriture ou l'injonction tacite du portrait de lieu », art. cité.
27. G. Bonnet, *Pour une poétique numérique. Littérature et Internet*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2017, p. 201.
28. Le phénomène de la résidence déterritorialisée a été étudié par Gilles Bonnet, « Résidents de la république numérique », dans Carole Bisenius-Penin (dir.), *La Résidence d'auteurs : création littéraire et médiations culturelles (2)*, ouvr. cité, p. 97-107. Ce phénomène actuel rompt avec la définition de la résidence comme immersion et rupture que proposent par exemple G. Sapiro et C. Rabot, dans *Profession ? Écrivain*, ouvr. cité, p. 236.
29. Voir par exemple les photographies de la performance *Passing* de Chantal Neveu en résidence au centre Oboro (Québec) en 2009-2010, qui sont reproduites dans D. Canty, C. Loncol Daigneault,

C. Neveu et J. Stanley, *Laboratoire parcellaire*, La Peuplade/Oboro, 2010. Voir Oboro, en ligne : <<http://www.oboro.net/fr/activite/laboratoire-parcellaire>> (consulté le 25 janvier 2019).

30. Entretien par Skype avec Chantal Neveu, automne 2017.

31. La Villa Hellebosch n'accueillait alors que trois écrivains à la fois, comme la maison Julien Gracq. Pour Chantal Neveu, trois personnes correspondent au « bon nombre » (entretien cité).

32. F. Bon, « Bagnolet | indiscretions sur Arnaud Cathrine », post du 7 mai 2009, *Tiers livre*, en ligne : <<https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1764>> (consulté le 25 janvier 2019).

33. Pour le versant photographique de mes recherches sur les résidences, voir mon article « Photographes en résidence : quels portraits de lieu ? », à paraître dans *Focales* en 2020, en ligne : <<https://focales.univ-st-etienne.fr/>>.

34. Entretien par Skype avec Chantal Neveu, automne 2017.

35. G. Sapiro et C. Rabot, *Profession ? Écrivain*, ouvr. cité, p. 242.

36. F. Bon, « De quelques paradoxes sur les résidences d'écriture », post du 26 mai 2010, *Tiers livre*, en ligne : <<https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article1771>> (consulté le 25 janvier 2019).

37. *Ibidem*.

38. *Ibidem*.

39. Entretien par Skype avec Chantal Neveu, automne 2017.

40. *Ibidem*.

41. Bruno Racine cité par Y. Gaillard, « La Villa Médicis, le mythe et les réalités », *Les Rapports du Sénat*, n° 274, 2001.

RÉSUMÉS

La résidence est aujourd'hui l'un des liens possibles entre la littérature contemporaine et la notion de territoire. Comment les auteurs en résidence vivent-ils cette expérience de l'ancrage ? Et comment les lieux se servent-ils de la résidence pour favoriser l'ancrage littéraire en un territoire ? Cette étude qui file la métaphore de la greffe s'appuie sur plusieurs expériences de résidence, notamment celles de François Bon, de Chantal Neveu et de Dimitri Vazemsky.

Creation residency appears today as one possible link between contemporary literature and the notion of territory. How do writers-in-residence experiment with this anchoring? How do the venues use residencies to foster the anchoring of literature in a territory? Based on several residency experiences, in particular of François Bon, Chantal Neveu and Dimitri Vazemsky, this study extends the metaphor of the "transplant".

INDEX

Mots-clés : écrivains en résidence, résidence de création, François Bon, Chantal Neveu, Dimitri Vazemsky

Keywords : writers-in-residence, creation residency, François Bon, Chantal Neveu, Dimitri Vazemsky

AUTEUR

ANNE REVERSEAU

Chercheuse FNRS à l'université catholique de Louvain (UCL, Belgique), Anne Reverseau est spécialiste des modernités poétiques et des rapports entre littérature et photographie. Outre une monographie tirée de sa thèse, *Le Sens de la vue. Le regard photographique de la poésie moderne* (SUP, 2018), elle a publié de nombreux ouvrages collectifs portant sur le portrait photographique d'écrivain, l'esthétique documentaire dans l'entre-deux-guerres ou encore les livres illustrés que sont les portraits de villes et de pays. Elle a également dirigé, avec Nadja Cohen, *Petit musée d'histoire littéraire* (Impressions nouvelles, 2015) et le numéro de *Fabula LHT* « Un je-ne-sais-quoi de poétique » (2017). Elle est aussi commissaire d'exposition et ses projets portent sur la carte postale et les murs d'images d'écrivains.